

Personne n'oserait s'opposer à la prière à Marie, vu ses nombreuses fêtes qui jalonnent l'année, et les nombreux lieux qui lui sont dédiés. Quand Jésus dit au futur évangéliste Jean : *Voici ta mère*, il s'adresse à tous les humains, et pas seulement à tous les humains de bonne volonté, car l'Eglise étant prévue comme le *Corps dont le Christ est la Tête*, tous les hommes de toutes nations, peuples et langues sont concernés. Marie continue sa présence auprès de l'Eglise qui vit en gestation jusqu'à ce que le Christ soit tout en tous.



Nous faudrait-il une nouvelle apparition de Marie comme signe qu'elle intercède pour ses enfants dans les pires circonstances actuelles ? Toujours elle s'est adressée, quand c'était nécessaire de façon urgente, à des enfants, des enfants pauvres et parfois totalement illettrés, leur recommandant avec insistance de prier encore et encore, premièrement avec les prières les plus communes, simples et en même temps si denses, puisque l'une d'elles, vieille de 2000 ans, nous est inspirée par le Seigneur lui-même, le « Notre Père », et avec le « Je vous salue Marie » qui n'a que 1500 ans, fruit de l'Evangile et de la méditation de l'Eglise, mais qui, maintenant, font toutes deux le tour de la terre tous les jours, et en beaucoup de lieux plusieurs fois par jour, prières qui unissent devant Dieu l'Eglise, communauté chrétienne parce que beaucoup les disent en communion avec les priants de tous les temps, dans l'humilité, fidèles à leur foi en la miséricorde divine, prières de sagesse et de simplicité, prières, peut-être, de ce *petit reste* annoncé par le prophète Isaïe et qui sauvera le peuple entier des pécheurs.

Que ces prières accompagnent l'intervention de Marie dont nous avons besoin pour éviter la mort de l'humanité, première mort par destruction de la création, la *seconde mort* étant, selon l'Apocalypse, la perte de la foi. Serons-nous *le petit reste* suppliant Dieu notre Père de nous secourir en urgence, une fois de plus ? Multiplions les pèlerinages, pourquoi pas simplement auprès d'une statue de la Vierge tout près de chez nous, devant un calvaire au bord de nos chemins, ou dans notre maison devant une représentation de notre Mère. Des cierges sont parfois allumés dans nos églises. Prions personnellement ou collectivement, de quelque façon que ce soit. Merci aux équipes du Rosaire, merci aux équipes liturgiques qui ajoutent à la fin des messes un chant à Marie. Non pas comme des machines, des moulins à prières, mais avec le cœur, et de tout notre cœur. Que notre fidélité à l'amour de Dieu Père, Fils et Saint Esprit, présentée par Marie, teinte notre vie de façon indélébile, sans retour, sans regret, sans faiblesse, mais avec assurance et vigueur. Nous voudrions un miracle ? Nous attendons une apparition de la Vierge ? Ne réclamons pas au Christ, comme les pharisiens, les sadducéens et autres scribes, un miracle quelconque, n'importe quoi d'extraordinaire, comme si nous avions besoin de preuve matérielle pour croire, quitte à oublier le bienfait dès que nous l'aurions reçu. Ne restons pas non plus comme le riche qui avait ignoré le pauvre Lazare et implorait Dieu en faveur de ses frères : nous avons tout ce qu'il faut avec la Parole de Dieu et l'Evangile que l'Eglise nous délivre, et que nous mettrons sereinement en pratique. En plus nous avons le témoignage de tant de saints, connus ou inconnus, « de la porte à côté ». Avec eux, serons-nous *le petit reste* faisant fléchir Dieu notre Père, qui aime se faire prier, et Jésus qui pour nous exauce beaucoup sa mère l'Immaculée, la sans tache ? Nous sommes en grand danger : ne perdons pas de temps ! Que *l'amour nous presse* ! Ne nous appuyons pas sur nos bonnes volontés ou au contraire nos incapacités pour rester sans rien faire, ne serait-ce que prier. En évitant cependant de crier au loup, prions Marie et tous les saints pour que le peuple entier soit arrêté une fois de plus au bord du gouffre.

La Vierge Marie, l'Immaculée, nous apprend à rester humbles, calmes et confiants dans la persévérance, à l'image des *pauvres de Dieu* de la Bible qui attendent tout de lui, y compris la grâce de la collaboration à son œuvre, buvant à la source d'une espérance et d'une certitude invincibles, constamment et sans hâte, ouverts à la grâce divine si proche qui ne demande qu'à se déverser et à nous irriguer, toujours prêts à recevoir dans la reconnaissance et la joie de l'Evangile le don que Dieu nous confie pour le salut du monde, quel que soit le glaive qui devrait nous percer le cœur après avoir percé celui de Marie. Alors avec Marie qui vivait en des temps difficiles : pays occupé par Rome, classe sacerdotale éminemment cléricale, avec Marie qui, à l'annonciation, a accepté l'inconnu de Dieu, nous aussi nous chanterons le Magnificat.